

RÉSUMÉS/SUMMARIES

HISTOIRE URBAINE n° 10 Août 2004
Revue éditée par la Société Française d'Histoire Urbaine
<http://sfhu.org>
Tous droits réservés.

Violaine Sebillotte-Cuchet

Ville et terre-patrie, les Sept contre Thèbes d'Eschyle

Les *Sept contre Thèbes* d'Eschyle mettent en scène une ville pensée comme une *patris*, bien hérité des pères, et également terre, devenue mère. Il faut sans doute lire cette conception de la cité en parallèle avec les légendes thébaines – origines des *Spartoi*, malédictions portées sur le *genos* des Labdacides – pour comprendre ses implications tragiques. Cette version négative de la cité, avec le paradoxe topographique d'une ville décrite comme une terre fertile, reste sans doute une tentation politique pour les Athéniens, même si leurs choix au v^e siècle avant notre ère, en développant des stratégies maritimes, furent à l'opposé.

Town and land-country. The Seven against Thebes of Aeschylus

The *Seven against Thebes* of Aeschylus acts out a town described like a *patris*, father house unherited, and like earth, maternal one. To understand this conception of the city and its tragic implications we should have to underline the Theban legends – the *Spartoi*'s origins, the maledictions upon the Labdacide's *genos*. This "negative" city, with the topographic paradox of a town described as fertile earth, seems to be a political temptation for the Athenians, even if their historical choices were opposite during the 5th century B. C.

Évelyne Scheid-Tissinier

Classe dirigeante, classe dangereuse ?

Une représentation des élites dans l'Athènes du iv^e siècle.

Aristote oppose au livre II de sa *Rhétorique*, 1391 a, les délits que commettent les *kakourgoi*, c'est-à-dire les délinquants qui appartiennent aux plus basses couches de la société et ceux qui sont d'ordinaire commis par les notables et qui sont causés par leur *hubris*, cette arrogance qu'ils tirent de la position sociale que leur confère leur richesse. De fait, un certain nombre de plaidoyers du iv^e siècle (Lysias, fr. XVII; Isocrate XX; Démosthène LIV et XXI) mettent en cause des notables, accusés de violences commises contre des concitoyens. Or ces manifestations de violence sont appréhendées non pas comme des conduites d'ordre privé, mais comme un comportement révélateur d'un état d'esprit oligarchique, susceptible de constituer une menace pour la démocratie. Les révolutions oligarchiques qui ont marqué la fin du v^e siècle, ainsi que les tensions sociales qui ont accompagné la fin de l'empire athénien et qui se prolongent pendant tout le

iv^e siècle, ont pu conforter cette tradition. Il s'agit néanmoins aussi d'une représentation qui s'inscrit dans la longue durée. C'est dans les excès commis par les nobles de l'époque archaïque qu'il faut en chercher les racines, des excès que les législateurs ont tenté de réprimer en contraignant ces nobles à se couler dans le moule de la cité. Devant les juges du iv^e siècle, les plaideurs n'hésitent pas à perpétuer cette image d'une élite potentiellement dangereuse pour la démocratie parce que toujours tentée par l'aventure oligarchique.

Ruling class, dangerous class? A representation of the elites in IVth-century Athens

In Aristotle's *Rhetoric* (1391 a), we find a clear opposition between damages and injuries committed by the *kakourgoi*, offenders from the low-class of the society and those committed by rich citizens from the upper-class who are supposed to be led in doing that by their *hubris*, which is a behaviour intended to display his own social power by insulting social inferiors. Some speeches (Lysias XVII, *against Tisis*; Isocrate XX, *against Lokhites*; Demosthene LIV *against Conon* and XXI *against Midias*) expose cases of hubristic assaults on an enemy, all of them committed by wealthy citizens and demonstrating a violence incompatible with democracy. They develop the argument that the assaults are not just private and casual acts induced by drink, but cases induced by an insolent and aristocratic way of life. Such a way of life lead to oligarchic attractions which can threaten democracy and lead to disastrous political consequences. The use of such class-based arguments are frequent after the oligarchic revolutions of the end of the fifth century, but their origin is found in the anti-social activities of the elite in the archaic period, the activities which Solon and other early lawgivers intended to restrict.

Michel Humm

Le mundus et le Comitium: représentations symboliques de l'espace de la cité

Le *mundus* et le Comitium sont deux monuments symboliques placés au cœur de la Cité, à Rome: alors que le Comitium est le lieu de réunion symbolique des assemblées du peuple, le *mundus* est un monument qui évoque la fondation de la Cité ainsi que la communication de celle-ci avec ses dieux. Mais le *mundus* romain aurait reçu, entre la fin du iv^e et le milieu du iii^e siècle, une interprétation pythagoricienne qui l'assimila à une représentation symbolique du *cosmos*. Cette interprétation pythagoricienne ou pythagorisante pourrait avoir été la conséquence de l'adoption de la forme circulaire du Comitium, dont le *mundus* finit par traduire la dimension cosmique. Le *mundus* et le Comitium sont donc devenus, entre la fin du iv^e et le milieu du iii^e siècles, les centres symboliques de l'espace de la cité, et leur interprétation pythagoricienne (ou pythagorisante) en fit des représentations cosmiques de l'univers, auquel les nouvelles institutions, adoptées vers la fin du iv^e siècle, tâchaient de se conformer.

The mundus and the Comitium: symbolic representations of the city's space

The *mundus* and the Comitium are two symbolic monuments placed at the heart of the City, in Rome: while the Comitium is the symbolic meeting-place of the assemblies of the *populus*, the *mundus* is a monument that reminds the foundation of the City and its communication with its gods. But the Roman *mundus* would

HISTOIRE URBAINE n° 10 Août 2004

Revue éditée par la Société Française d'Histoire Urbaine

<http://sfhu.org>

Tous droits réservés.

HISTOIRE URBAINE n° 10 Août 2004

Revue éditée par la Société Française d'Histoire Urbaine

Résumés / 195

<http://sfhu.org>

Tous droits réservés.

have received, between the end of the 4th c. and the middle of the 3rd c. B.C., a pythagorician interpretation that would have assimilated it to a symbolic representation of the cosmos. This pythagorician or pythagorizing interpretation could have been the consequence of the circular form adoption of the Comitium and the *mundus* would have expressed its cosmic dimension. Thus the *mundus* and the Comitium became, between the end of the 4th and the middle of the 3rd c. B.C. the symbolic centers of the City space and their pythagorician (or pythagorizing) interpretation built them as cosmic representations of the universe in which the new institutions – adopted circa the end of the 4th c. – had to shape themselves.

Yann Rivière*Les batailles de Rome. Présence militaire et guérilla urbaine à l'époque impériale*

Du début de l'époque impériale jusqu'au règne de Constantin, Rome fut une ville de garnison. Ces militaires « protégeaient » l'empereur. Les soldats employaient parfois leur épée contre des émeutiers au cirque, sur le Forum ou d'autres lieux découverts. Mais il paraît difficile d'affirmer qu'ils avaient un rôle de police régulière (à l'exception, peut-être des vigiles) ou même qu'ils exerçaient un « contrôle » de la ville. Les récits des émeutes laisse penser que les *militēs urbani* n'étaient pas en mesure de combattre la foule à l'intérieur de l'*Urbs* lorsque les émeutiers décidaient de se défendre en lançant des pierres et des tuiles, depuis le toit des habitations. Aussi, pour mettre fin à l'affrontement, les soldats décidaient-ils parfois de brûler la ville.

Battles of Rome. Military attendance and urban rioting during the imperial period

From the beginning of the imperial period to the reign of Constantinus, Rome was a garrison town. The military "protected" the Emperor. Occasionnaly, the soldiers used of their sword against rioters in the Circus, the Forum, or some other open areas. But it seems difficult to maintain that their main activity was to assume regular police functions (except, maybe, the vigiles) or even to "control" the city. The accounts of the riots suggest that the *militēs urbani* were not able to fight the crowd inside the *Vrbs* when the rioters chosed to defend themselves throwing stones and tiles from the roof of the houses. Then, to stop the confrontation, the soldiers sometimes decided to burn the city.

Valérie Huet*La représentation de la rixe de l'amphithéâtre de Pompéi : une préfiguration de l'hooliganisme ?*

Sous le règne de Néron, en 59 apr. J.-C., un spectacle de gladiateurs à Pompéi dégénéra en rixe entre les spectateurs, les Pompéiens et les habitants d'une colonie voisine : Nucérie ; ces derniers furent massacrés. De cet événement *a priori* peu glorieux, nous possédons deux témoignages : un récit de Tacite (*Ann.* XIV, 17) et une fresque de Pompéi provenant de la paroi du péristyle d'une maison pompéienne modeste (I, 3, 23) et conservée actuellement au Musée Archéologique National de Naples (inv. 112222). Que se cache-t-il derrière ce récit et cette image ? Quel propriétaire pouvait commander une telle décoration ? Une synthèse de diverses théories ainsi qu'une analyse des documents sont proposées.

Un parallèle anachronique avec une rixe de « hooligans » hollandais permet de donner un nouvel éclairage au texte, mais aussi au contexte de la fresque : plutôt que de voir la maison d'un gladiateur, ne serait-il pas plus cohérent d'imaginer une sorte de « hooligan » comme propriétaire, c'est-à-dire un homme tirant gloire et fierté de sa participation à une violence illégitime ?

*Representing the fight at the amphitheatre of Pompei:
a prefiguration of hooliganism?*

Under Nero, in 59 A.D., a gladiatorial show ended up in an audience fight, between the inhabitants of Pompei and of a neighbour colony, Nuceria; these latter were murdered. Two documents display this event that is a priori not glorious: a story by Tacitus (*Ann.* 14, 17) and a fresco found on the wall of the peristyle of a modest Pompeian house (I, 3, 23), actually kept in the National Archaeological Museum of Naples (inv. 112222). What are hidden behind this narrative and this image? Whose owner could order such a decoration? We propose a synthesis of diverse theories and an analysis of the data. An anachronistic parallel with a Dutch hooligans' story allow to give some new lights on the text, but also on the context of the painting: rather than seeing the house of a gladiator, I argue that the owner could have been a "hooligan," a man proud of his taking part in the violence.

Brigitte Beaujard

Les violences et les saints dans les villes de l'Antiquité tardive

Dans les villes de l'Antiquité tardive, les saints furent confrontés à diverses formes de violences comme tous leurs concitoyens. Avant 313, certains, les martyrs, furent victimes d'émotions locales. Plus tard, certains usèrent de la force pour venir à bout du paganisme dont le feu anéantit les temples. D'autres enfin, pris dans les remous de la vie quotidienne, voulaient protéger leurs proches dans un idéal de concorde et de paix. Les cas de figures sont donc très différents. Toutefois, dans leurs récits, les écrivains chrétiens schématisent la réalité pour souligner l'action victorieuse du saint contre la violence qui perpétue la lutte de Dieu contre les forces du Mal.

Violence and Saints in the Cities of Late Antiquity

In the cities of Late Antiquity saints were faced with the same various kinds of violence as any other citizen. Before 313 some of them – the martyrs – fell victims of local riots. Later other saints set fire to pagan temples in order to come to end with paganism. Finally the rest of the saints, who wanted to protect their relatives from daily upheavals, took them away to live in an ideal peaceful harmony. There are many different cases; however, Christian writers simplify reality in their writings to highlight the saint's victory over violence thus enhancing the continuing fight of God against evil forces.

Michèle Gaillard

La présence épiscopale dans la ville du haut Moyen Âge : sanctuaires et processions

Dans les villes du haut Moyen Âge, édifices religieux, processions et cérémonies religieuses sont à la fois des manifestations de la présence chrétienne et des instruments permettant de rappeler au clergé et à l'ensemble des chrétiens

HISTOIRE URBAINE n° 10 Août 2004

Revue éditée par la Société Française d'Histoire Urbaine

Résumés / 197

<http://sfhu.org>

Tous droits réservés.

l'unité nécessaire de leur Église autour de la personne de l'évêque. Quatre documents, s'échelonnant du ^v^e au ^x^e siècle et concernant les cités de Tours, Auxerre, Metz et Clermont permettent de saisir les modalités de l'inscription du pouvoir épiscopal dans l'espace et dans le temps : les églises qui possèdent les reliques des saints évêques et des autres saints locaux sont les lieux où l'ensemble du clergé urbain se retrouve pour des célébrations liturgiques auxquelles le peuple est associé et qui expriment l'union de l'Église locale autour de son évêque en présence de ses saints.

Episcopal Presence in Early Medieval Town: Sanctuaries and Processions

In the cities in the Early Middle Ages, religious buildings, processions and religious ceremonies were both evidence of the Christian presence and reminders to the clergy and the Christian community at large of the necessary unity of the Church behind its bishop. Four documents from the 5th to the 10th c. and dealing with Tours, Auxerre, Metz and Clermont show how the episcopal power was inscribed in time and space; the churches owning the relics of saintly bishops and other local saints were places where the urban clergy gathered and attended religious liturgical ceremonies to which the people was associated and which symbolised the union of the local Church with its bishop before its saints.

Vincent Gourdon, Céline Georges, Nicolas Labéjof*L'ondoisement en paroisse à Paris au ^{xix}^e siècle*

Durant le ^{xix}^e siècle, les modalités d'administration du sacrement de baptême évoluent fortement en France. À Paris en particulier, on assiste au développement des ondoisements en paroisse. Dès la première moitié du ^{xix}^e siècle, les familles des élites urbaines recourent à des ondoisements par permission de l'archevêché, tandis que les ondoisements en péril de mort connaissent une forte croissance, notamment dans les quartiers populaires, dans la seconde moitié du siècle, lorsque les délais de baptême s'allongent malgré les prescriptions de l'Église. Ces évolutions relèvent de divers processus : certes elles traduisent une relative prise de distance des familles parisiennes vis-à-vis de l'encadrement clérical, notamment dans les quartiers périphériques, mais elles s'inscrivent aussi dans un souci croissant des familles de protéger la santé proprement physique du nouveau-né en évitant une sortie prématurée, comme le recommande les médecins de l'époque ; enfin, elles participent d'une familialisation renforcée des cérémonies sacramentelles à laquelle le clergé est contraint de se soumettre, comme l'indique la progression spectaculaire des ondoisements par permission administrés non plus à l'église mais à domicile.

Private baptism in the parishes of Paris during the 19th century

During the nineteenth-century, French catholic families have changed their way of practicing baptism. In Paris, for instance, we can observe an increase of the "ondoisements" (i.e. baptisms without complete ceremonies). In the first part of the century, urban elites families began to use more and more preventive "ondoisements" with the authorisation of the Archbishop. In the second part of the century, in particular in the popular parishes where the Church prescription of immediate baptism was less and less followed, we see an increase of "ondoie-

198 / *Histoire urbaine* - 10 / août 2004

ments” *in articulo mortis*. These changes have many explanations. First, the Church hierarchy has lost a part of her power on families, especially in popular parishes. But “*ondoiments*” are also a way to prevent the newly-born to leave home to go to the local church, and so to obey to medical prescriptions. They also are the signs of the greater “*familialisation*” of the sacramental ceremonies, as it is shown by the increasing proportion of “*ondoiments*” practiced at home instead of the local church.

HISTOIRE URBAINE n° 10 Août 2004
Revue éditée par la Société Française d'Histoire Urbaine
<http://sfhu.org>
Tous droits réservés.